

Le pèlerinage de la Fache

Jean Dalavat

La Grande Fache, de son vieux nom *Soum de Baccimaille* (dérivé du nom espagnol *Bachimaña*) est un des sommets pyrénéens les plus connus et les plus fréquentés. Les montagnards, supprimant l'épithète, l'appellent tout simplement la Fache, mais continuent à dénommer sa petite soeur, moins prestigieuse, la Petite Fache.

Les cartes d'état-major du début du siècle lui prêtaient 3020m., altitude réduite depuis, selon l'Institut Géographique National à 3005m. (cf. cartes IGN), alors que plusieurs auteurs lui en accordent 3006. Cela lui suffit pour être membre du club très fermé des Trois mille pyrénéens.

Sommet frontière, elle appartient à l'une de nos sept Vallées, la vallée de Saint-Savin, et elle domine, au Sud de Cauterets, la vaste et magnifique région du Marcadau, perle des Pyrénées, où est implanté sur un vaste plateau, au pied des premiers contreforts de la Grande Fache, l'ensemble formé par le refuge Wallon et le chalet du Marcadau.

Son arête Nord, qui débute au col de la Fache (2664m.) est la voie normale d'ascension. Bien qu'elle soit agrémentée de quelques passages un peu aériens, elle ne présente pas de difficultés. Un sentier encaissé circule sur le versant espagnol. Il permet d'éviter à ceux qui ne les apprécient pas les sensations de l'arête, mais il est exposé aux chutes de pierres.

LE "MIRACLE" DU 14 OCTOBRE 1941

Quatre jeunes montagnards parviennent dans l'après-midi du 14 octobre 1941 au sommet de la Grande Fache. M. et Mme Chevalier et le frère de celle-ci, M. Doubriez, ont réussi à convaincre leur ami Vincent Petty de les conduire

sur leur premier 3000. La saison est avancée, et la neige recouvre les deux tiers de l'arête de la Fache. Ils savourent leur réussite : le panorama sur la France et sur l'Espagne, particulièrement sur celle-ci, où s'impose la présence des Pics d'Enfer, est immense et magnifique. Mais les journées sont déjà courtes en octobre et la nuit tombe brusquement en haute montagne. Il faut redescendre en s'encordant sur l'arête neigeuse. Tout va bien. Les grosses difficultés terminées, chacun reprend sa liberté. Mais il reste une plaque neigeuse. Alors on s'applique à mettre ses pas dans les marches tracées par Vincent Petty. Soudain, Maïté Chevalier fait un faux pas et dévisse sous les regards effarés de ses compagnons. Son piolet se brise. La moitié supérieure, restée accrochée à son poignet par une dragonne de fortune, se plante jusqu'à la garde. La voilâ suspendue au-dessus de l'abîme... Un "miracle"! Il faut descendre vers elle en taillant des marches et lui tendre un piolet pour l'aider à reprendre pied sur l'arête. Crise de nerfs! Les jambes tremblent d'émotion. Pourtant, il faut reprendre la descente dans la nuit tombante. Heureusement, il n'y a plus guère de difficultés. A l'arrivée au col, on s'étreint, on s'embrasse. Et soudain, Maïté Chevalier s'écrie : "*Nous reviendrons l'année prochaine et nous élèverons sur la cime une statue de la Vierge en ex-voto.*"

La promesse fut tenue.

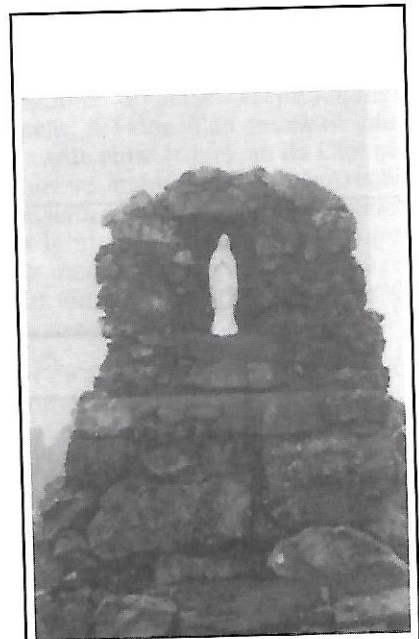
LE PREMIER PÈLERINAGE

L'année suivante, le couple décide donc de revenir avec une magnifique statue de Notre Dame de Lourdes en marbre de Carrare.

On prépare l'expédition. Elle aura lieu le 4 septembre 1942. Une quarantaine de jeunes de *Jeunesse et Montagne (JM)* encadrés par leurs chefs Goaille et Laborie por-

tent sable ciment et eau au sommet, où ils construisent un cairn monumental surmonté d'une niche. Il y a là, entre autres, François Boyrie, déjà bien connu, guide de haute montagne et moniteur de montagne et de ski à JM qui conduira l'expédition; l'abbé Louis Pragnère, aumônier du CAF et de JM; Vincent Petty bien entendu et un jeune Lourdaise de vingt ans, Francis Lagardère, qui vient de faire son service dans *Jeunesse et Montagne*. Dès qu'il entend parler du transport de la statue, des relais qui seront nécessaires, il intervient et avec aplomb, requiert, exige en tant que Lourdaise, l'honneur de la porter seul au sommet. Comment résister à tant de passion, de détermination? Il réussira dans son entreprise. L'installation achevée, l'abbé Pragnère bénit la statue et célèbre la messe. Le premier pèlerinage à la Fache vient d'avoir lieu.

Un procès-verbal de l'inauguration fut rédigé en français et en espagnol sur le carnet placé au sommet en 1935 par les *Montañeros de Aragon* (1).



Notre-Dame de la Grande Fache
4 septembre 1942.

(1) Depuis, le carnet a été déposé au musée du Château fort de Lourdes.

LES ANNÉES 1943 À 1947

Pas de pèlerinage, on s'en doute, en 1943 et 1944, années noires de l'Occupation. Le 23 décembre 1943, le lieutenant Francis Lagardère, arrêté sur dénonciation, paye de sa vie son extraordinaire et héroïque activité de résistant. Il est fusillé à Lyon par l'occupant. Le matin même, il avait écrit à ses parents une lettre aux accents pathétiques, déplorant le chagrin qu'il leur causait, implorant le pardon de sa mère. Sur son propre sort, pas un mot, sinon l'affirmation de sa confiance en Dieu. Un héros ! Il est vrai qu'à vingt ans, on est prêt à donner sa vie pour une noble cause. Il sera cité à l'Ordre de la Nation, fait chevalier de la Légion d'Honneur, décoré de la Croix de guerre avec palme et de la médaille de la Résistance. Son corps, retrouvé en juillet 1945, repose à Beaumarchès (Gers) où Francis était né le 5 mars 1922. Il eût été, sans nul doute, une des chevilles ouvrières des futurs pèlerinages.

La reprise du pèlerinage a lieu le 4 septembre 1945, pèlerinage à la mémoire des morts de la guerre et pour la paix. Le souvenir de Francis Lagardère est présent dans toutes les mémoires. Les honneurs militaires sont rendus. La messe est célébrée par le Père Point et l'abbé Samaran. Celui-ci, vaillant *passer d'hommes* pendant l'Occupation périra l'année suivante, victime d'un accident de moto.

Le pèlerinage du 4 septembre 1946 se déroule sous la pluie, dans le froid. La statue de la Vierge, celle des Chevalier et de Francis Lagardère, en place depuis quatre ans, est rescellée.

Le pèlerinage suivant a lieu le 19 août 1947. Mme Chevalier est présente. Cette année-là marque un tournant décisif. L'abbé Pragnère commence à célébrer la messe lorsque surgissent brusquement au sommet trois Espagnols montés par la face sud. Leur surprise est grande. Accueillis par un vigoureux "*Viva Espana*", ils sont tout aussitôt incorporés au pèlerinage. L'abbé Pragnère prononce son homélie et unit dans sa bénédiction Français et Espagnols. C'est, écrivent les Espagnols dans la revue *Aragon* et dans le bulletin des *Montañeros de Aragon* la première messe hispano-française sur la cime. Trois heures durant, ils assis-

tent aux cérémonies, au baptême de la Pointe Francis Lagardère, pointe Est de la Fache, sur laquelle le président Alfred Pivert dévoile une plaque commémorative. De cette rencontre fraternelle à l'issue de laquelle les Espagnols proposent aux Français de se rencontrer tous les ans, à date fixe, au sommet de la Grande Fache, allait naître les *Amis de la Fache*.

LES AMIS DE LA FACHE

Créée à l'initiative des Espagnols, l'association franco-espagnole les *Amis de la Fache* s'est fixé pour but essentiel l'organisation d'un pèlerinage annuel au sommet de la Grande Fache formé des montagnards des deux versants de la chaîne venus pour honorer, devant Notre Dame des Cimes, la mémoire des "*péris en montagne*" et entretenir des liens d'étroite amitié.

Deux comités distincts, l'un, français, l'autre espagnol, sont élus par les adhérents et chacun élit son bureau : président, secrétaire, trésorier.

Le président français Georges Guillon, élu en 1987, a souhaité cesser ses fonctions et en a fait part aux pèlerins lors de son allocution du 5 août 1993 au col de la Fache, allocution à laquelle a répondu celle du nouveau président Guy de la Bourdonnaye. La présidence espagnole est assurée depuis 1982 par Doña Maria Pilar Balet de Alejandro. Le secrétaire général international Vincent Petty centralise pour les deux pays les opérations d'administration, d'organisation, de rédaction du bulletin.

L'Assemblée générale annuelle a lieu le 4 août, veille du pèlerinage, au Chalet du Marcadau.

L'association publie un bulletin annuel rédigé dans les deux langues, *Pèlerins des cimes*, *Peregrinos de las Cumbres*.

LES DATES DU PÈLERINAGE

La mi-octobre n'est pas très favorable, on l'a vu, aux excursions en haute montagne. Après l'interruption des années 1943-44, on choisit la date du 4 septembre,

anniversaire de l'installation de la première statue, pour célébrer le pèlerinage de 1945. Il en fut de même en 1946. Après le pèlerinage mémorable de 1947 qui eut lieu le 19 août, on adopta, pour des raisons pratiques, la date du 22 août jusqu'en 1954, année mariale où, pour effacer les défections forcées de 1943 et 1944, l'abbé Pragnère organisa, les 18 juillet et 5 août, deux pèlerinages de rattrapage. En 1955, le pèlerinage se déroula le 15 août, fête de la Vierge Marie. Enfin, pour tenter de bénéficier des conditions météorologiques les plus favorables, l'abbé Pragnère fit adopter par référendum, à partir de 1956, la date du 5 août; c'est le jour de la fête de Notre Dame des Neiges, fête d'origine romaine. Mais, même à cette date, on n'est pas à l'abri en haute montagne de la pluie, du vent, du froid, voire même de la neige. Lorsque les conditions sont particulièrement défavorables, les cérémonies se déroulent en totalité au col de la Fache. Ce fut le cas, le temps étant orageux, en 1993. Il est même arrivé qu'on soit obligé de se replier en ordre dispersé jusqu'au lac de la Fache.

LE PÈLERINAGE SE DÉROULE SUR DEUX JOURS

Pour faciliter l'accès au Chalet refuge du Marcadau, le Parc National organise exceptionnellement, à l'aide d'un minibus, une navette entre le plateau du Clot où s'arrête habituellement la route ouverte à la circulation automobile, et le plateau du Cayan. Le temps de marche jusqu'au Chalet refuge est ainsi ramené de 2h30 à 1h30 environ.

En fait le pèlerinage débute au soir du 4 août par une veillée internationale autour d'un feu de camp. Sous la houlette de Vincent Petty, infatigable animateur, se succèdent vieilles chansons françaises et espagnoles suivies des chants traditionnels pyrénéens. En cas de mauvais temps, la veillée a lieu dans la grande salle du Chalet souvent archicomble. Le feu de bois de la cheminée remplace le feu de camp. Une procession aux flambeaux conduit ensuite les pèlerins jusqu'à la chapelle devant laquelle a lieu la Fête de la Lumière : chants

religieux dans les deux langues et en patois aussi, la langue dans laquelle la Vierge Marie s'adressa à Bernadette. Après la célébration pénitentielle, chacun rejoint son dortoir, sa chambre ou sa tente pour puiser dans le sommeil les forces qui lui seront nécessaires le lendemain.

Le 5 août, le réveil est matinal. Certains qui, en plus de leur sac, portent le poids des ans, démarrent à la pointe du jour. Il faut compter 2h30 à 3 heures de marche effective jusqu'au col de la Fache. Arrivent les montagnards montés le matin même. De petits groupes s'égrenent sur le sentier du col. La statue de la Vierge qui, depuis 1988, est montée et descendue à dos d'homme est prise en charge à l'aide d'un cacolet, par des porteurs volontaires. Chacun, arrivé au col, souvent trop tôt, enfile des vêtements chauds. Le vent qui monte d'Espagne est généralement froid. De petits groupes se pelotonnent à l'abri dérisoire d'un rocher et partagent leurs casse-croûte.

La messe commence enfin décomposée en deux temps, l'un au col et l'autre, où est célébrée l'eucharistie, au sommet du pic. Souvent concélébrée par trois ou quatre prêtres, la messe est dite dans les deux langues, français et espagnol. L'assistance est nombreuse, de l'ordre de deux cents personnes en général. Au col, il y a de la place pour tous. Là-haut, il faudra se serrer et côtoyer le vide.

Après la bénédiction des cordes et des piolets, débute l'ascension du pic. Recommandation expresse : "N'empruntez que l'arête à la montée comme à la descente". Les moins courageux, les moins entraînés restent au col ou rebroussement chemin. Bien entendu, aucun encadrement n'est prévu et chacun grimpe au sommet comme au col à ses risques et périls. Il faut compter une bonne heure et demie pour atteindre le sommet. Les plus habiles, les chevronnés tendent une main, assurent un pied, ajoutent une poussette. La statue de la Vierge elle aussi poursuit son ascension. Au sommet, la suite de la messe est très recueillie. Cantiques et chants montent dans les airs et vont se perdre au loin emportés par le vent.

Après les allocutions du président français et de la présidente

espagnole souvent présente, se déroule, dans l'émotion générale, le poignant appel des disparus. Les jeunes qui viennent nombreux au pèlerinage reçoivent souvent, à cette occasion, le rituel baptême du 3000 et le certificat d'adoubement.

Et puis la descente commence. Elle sera rude pour de nombreux pèlerins.

Un prêtre breton a donné au pèlerinage le surnom de *Pardon de la Grande Fache* car à l'image des pardons de la côte bretonne où est évoqué le souvenir des périls en mer, il honore la mémoire des périls en montagne.

LA STATUE DE LA VIERGE-NOTRE DAME DES CIMES

La magnifique statue mise en place en 1942 passa sans encombre les années 1943 et 1944. Contrairement à certains bruits qui coururent à l'époque, l'occupant la respecta. La foudre fut la cause en 1951 de la première destruction, grave, puisque le cairn-autel lui-même fut détruit. Il n'est pas facile de réaliser sur les sommets des constructions inébranlables. Rien ne résiste aux brutalités de la foudre qui affectionne les hauts sommets ni aux assauts du vent succédant au travail insidieux du gel et du dégel. Russell eut beau multiplier ses tentatives obstinées, il ne parvint pas à réaliser, non loin de là, au sommet de la Pique Longue qui domine le massif du Vignemale, la construction durable dont il rêvait d'une tourelle de deux mètres de haut qui lui aurait permis de porter l'altitude du Vignemale à 3300 mètres.

En août 1952, la reconstruction provisoire du monument est réalisée sous l'autorité du président Gaston Santé. Le capitaine Yves Hervouet qui devait tomber à Diên-Biên-Phu voulut participer à l'opération. Une nouvelle statue plus modeste fut mise en place. La statue d'origine, mutilée, fut déposée au château fort de Lourdes.

En septembre 1953, deuxième destruction de la statue due, semble-t-il, à la malveillance. Le vandalisme traditionnel - pollution, dégradations, mise à sac des refuges - a pris un tour nouveau et vise les croix et statues de la

Vierge érigées sur les sommets : croix du pic d'Aneto, statue de la Vierge du Mont Perdu à Tuque-rouye, d'autres encore, sauvagement et lâchement détruites. L'imposante croix métallique du pic de Viscos qui domine Argelès-Gazost et sa vallée a été victime en 1977 d'un commando de vandales. Scies, pinces, marteaux... ont été nécessaires pour réaliser cette opération de grande envergure. Honneur aux artisans de la reconstruction ! A grand peine et à grands frais, ils ont reconstruit la croix, ouvrage magnifique de trois mètres de haut.

Revenons à la Fache.

La reconstruction d'un solide monument, pourtant encore détérioré par la foudre en 1960, eut lieu le 18 juillet 1954; la niche fut construite en ciment armé. Cependant, les outrages - dégradations, démolitions, disparitions - continuent à s'abattre sur les statues successives, qu'elles soient en plâtre, en ciment, en céramique ou en plastique.

Bien qu'une nouvelle statue ait été mise en place à l'issue du pèlerinage de 1993, il ne faudra pas vous étonner, si vous montez à la Fache, de trouver la niche vide. Mais le jour du pèlerinage, la Vierge, protectrice des montagnards, sera bien présente; sa statue aura gravi le pic en procession hautement symbolique.

LA CHAPELLE

Le premier lieu de culte au Marcadau se situe à 200 mètres à l'Est du Chalet. Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois qui avaient découvert les charmes du Marcadau y avaient planté leurs tentes à plusieurs reprises et leurs voix s'élevaient, mélodieuses, sur le plateau. Au cours d'un de leurs campements, ils construisirent entre deux pins un petit calvaire en pin du Marcadau où l'abbé Maillet célébrait la messe (2). C'est là aussi que l'abbé Pragnère dira de nombreuses messes. Un jour, trempé jusqu'aux os, il dut se réfugier dans la grande salle du Chalet où soudain il s'écria : "Il nous faut une chapelle !" Il en construisit deux.

La première pierre de la *Petite Chapelle*, vraiment très petite, fut posée le 25 août 1948, jour de la Saint-Louis, fête de l'abbé. C'était

(2) Plus tard, devenu Mgr Maillet, il allait, à la tête de sa manécanterie, acquérir une réputation internationale.

une bouteille dans laquelle on avait glissé un *parchemin* contenant l'événement. M. Béguère, entrepreneur et maire de Lourdes, fit cadeau d'une baraque de chantier dont les quatre panneaux furent démontés. Mais on ne parvint pas à les hisser au Marcadau à dos de mulet. Des jeunes appartenant au foyer Francis Lagardère, en séjour au Marcadau, se chargèrent de l'opération. Les quatre murs étaient à pied d'oeuvre. La petite chapelle en bois, aujourd'hui disparue, fut inaugurée le 20 août 1950 sous la présidence de Georges Ledormeur, fidèle du pèlerinage, dont tous les montagnards ont consulté le guide. L'abbé Pragnère reçut à cette occasion la médaille d'honneur du Club Alpin Français et c'est dans cette petite chapelle qu'eut lieu, le 6 août 1957, la célébration de ses quatre-vingts ans.

C'est au cours des années 1956-1957 que l'abbé Pragnère construisit, sur le même terre-plein, la belle chapelle en granit qui excite la curiosité et l'admiration. Entreprise insensée, fruit de collectes et de dons, réalisée dans des conditions qui feraient aujourd'hui sourciller l'Administration et qui opposèrent l'abbé en conflits et escarmouches qu'il affectionnait, d'abord au curé de Cauterets, puis à Mgr Théas, évêque de Tarbes et Lourdes. Elle fut pourtant menée à bonne fin. Le terrain, aux termes d'un bail emphytéotique de 99 ans, avait été concédé par la vallée de Saint-Savin (3). La première pierre fut posée le 6 août 1957, jour de la célébration des quatre-vingts ans de l'abbé, et l'inauguration eut lieu, un an plus tard, le 6 août 1958, en présence d'une belle assistance dans laquelle se trouvaient une cinquantaine d'Espagnols. Tout le matériel liturgique provient de la générosité de nombreux donateurs. La statue de Notre Dame du Marcadau repose sur l'un des fûts de bois qui constituaient l'autel du calvaire des Petits Chanteurs. L'abbé Pragnère fit plaquer sur ce socle un piolet qui gravit l'Annapurna, cadeau que lui fit Marcel Schatz, compagnon de Maurice Herzog lors de la mémorable ascension de 1950.

Plusieurs statues de la Vierge offertes par les Espagnols - Basques, Catalans, Aragonais - ont pris place dans la chapelle. L'une



L'abbé Pragnère, le jour de ses 80 ans, devant la première chapelle. 6 août 1957.

d'elles, statue de Nuestra Señora del Pilar, patronne de l'Espagne, a été offerte à l'abbé Pragnère le 19 août 1951, à l'occasion de son Jubilé Sacerdotal, par les Espagnols *Amis de la Fache*.

Ouverte en permanence dans les premiers temps, la chapelle fut rapidement tenue fermée, à la suite de différents vols dont une statue en bronze de Nuestra Señora de Montserrat offerte par un groupe catalan. En principe, une permanence est assurée pendant la première quinzaine du mois d'août, au cours de laquelle la chapelle est ouverte à tous.

LES ÉVÈNEMENTS ET LES HOMMES QUI LES ONT FAITS

Parmi les événements qui ont jalonné la vie du pèlerinage, il en est de particulièrement remarquables. Bien entendu, ceux qui se sont déroulés au cours des pre-

mières années sont les plus importants: l'accident de Mme Chevalier (1941), l'ascension épique au sommet de la Grande Fache d'une statue de la Vierge, la construction du monument destiné à l'abriter (1942), l'honneur rendu aux victimes de la guerre et au sacrifice de Francis Lagardère (1945), la constitution imprévue au sommet de la Grande Fache d'une réunion internationale de volontés les *Amis de la Fache* (1947). Ce sont eux qui ont assuré la pérennité du pèlerinage; c'est dans les difficultés et l'adversité que se forment les volontés. Les destructions successives du monument et de la statue n'ont fait que renforcer la détermination des pionniers de l'entreprise.

Vinrent ensuite les constructions successives des deux chapelles. Celle d'aujourd'hui, apparemment définitive, se situe au coeur des manifestations.

Certaines des années suivantes, plus que d'autres, resteront dans les mémoires. Parmi celles qui ont été marquées par des événements exceptionnels, l'année 1964 se dis-

(3) La vallée de Saint-Savin est devenue propriétaire en 1987 de la chapelle et en a confié la garde au curé de Cauterets.

tingue tout spécialement. Le 4 août, veille du pèlerinage, Santo Furlan largué au sommet par hélicoptère, reconstruit la montjoie. Le lendemain, sous les yeux de la télévision qui filme d'hélicoptère le pèlerinage, a lieu l'inauguration du quatrième monument et celle du médaillon en bronze à l'effigie de Francis Lagardère scellé sur la Pointe F.Lagardère. Un second hélicoptère survient en pleine messe. A bord, l'abbé Pragnère qui effectue deux passages et qui, pour la dernière fois, bénit l'assistance; au matin du 6 août, après une dernière messe à la chapelle, il dira adieu au Marcadau.

D'autres années et plus précisément d'autres pèlerinages se distinguent par la qualité des participants, par l'importance de l'affluence, par les conditions météorologiques, ces deux derniers éléments étant étroitement liés. En 1977, trente-cinquième anniversaire du pèlerinage, un évêque, Mgr Cadilhac (4), préside pour la première fois le pèlerinage. Le quarantième anniversaire, en 1982, est marqué par la présidence du cardinal Etchegarray, président de la commission Justice et Paix, proche

collaborateur de Jean-Paul II. En 1987, c'est Mgr Lacrampe, originaire d'Agos-Vidalos, alors évêque auxiliaire de Reims (5), qui, fidèle à ses racines bigourdanes, préside les cérémonies.

Les conditions météorologiques influent largement sur la réussite du pèlerinage. Le beau temps attire une importante affluence de montagnards tout à fait disposés à s'attarder en montagne; au cours des dernières années, le soleil a présidé les cérémonies de 1987, 1988, 1990, 1991, suivies par des centaines de pèlerins. En 1989, en revanche, l'orage gronda toute la journée et c'est une messe écourtée qui fut célébrée au lac de la Fache. L'an dernier, en 1993, les pèlerins subirent au cours de la montée vers le col de la Fache un violent et soudain orage de grêle. Sous les assauts d'un vent froid montant d'Espagne, la messe tout entière se déroula au col.

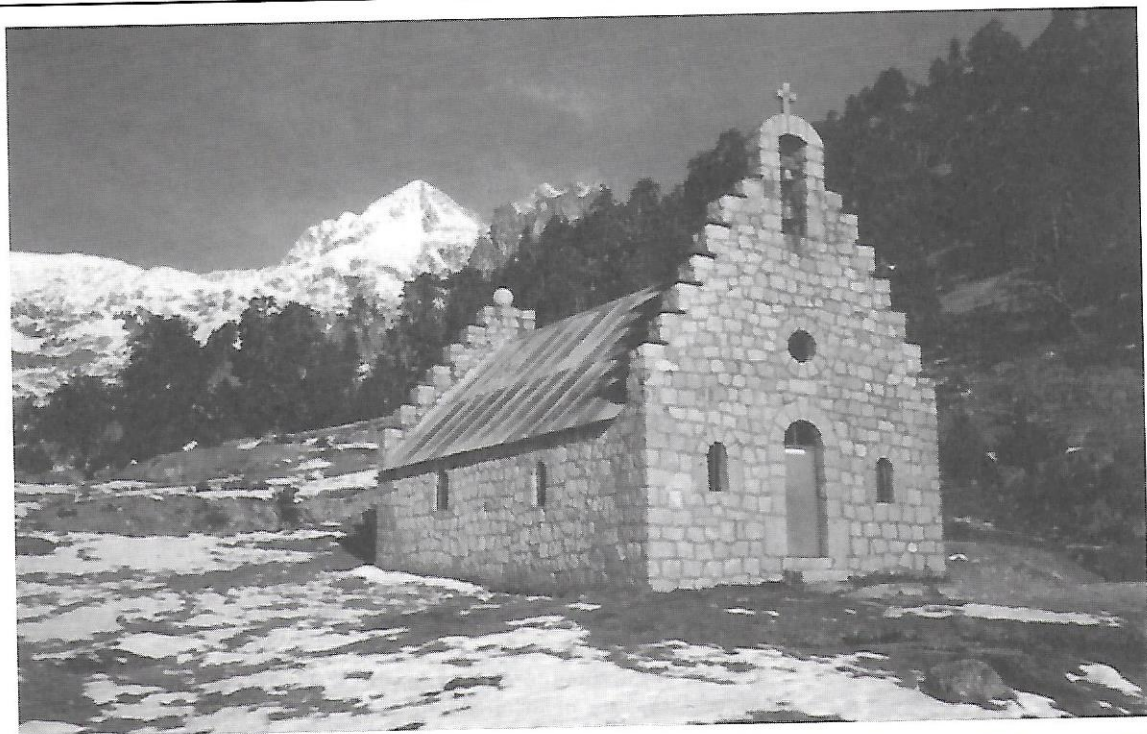
Et puis il faut bien parler de 1992. Attendu de longue date, préparé avec minutie, le cinquantième anniversaire du pèlerinage devait revêtir un éclat exceptionnel. La fermeture du chalet du Marcadau pendant toute l'année -année de reprise des activités du chalet par le CAF- n'a pas permis de réaliser au soir du 4 août l'important rassemblement qui était prévu et qui est la condition nécessaire du suc-

cès. C'est dire le rôle tout à fait capital du chalet-refuge du Marcadau, base de lancement des opérations, dans la réalisation et la réussite du pèlerinage. Cent-dix personnes au moins trouvent, dans ses vastes installations en plein renouveau, le vivre et le couvert et nombreux sont ceux qui, à cette occasion, passent deux nuits successives au Marcadau. Le pèlerinage de 1992 n'aura été que le cinquante et unième pèlerinage de la Fache.

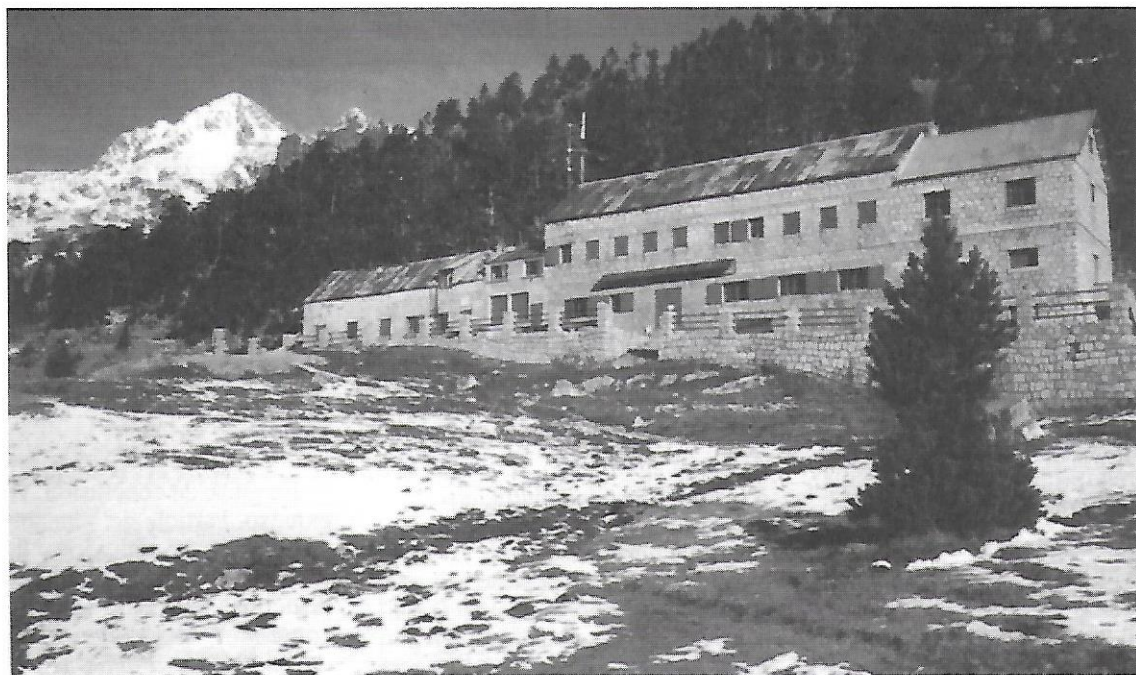
Nombre d'*Amis de la Fache* et de volontaires se sont dépensés au cours de ces cinquante années. Mais deux noms se détachent incontestablement, celui de l'abbé Pragnère, apôtre convaincu de l'amitié franco-espagnole, entrepreneur dynamique, bousculant hardiment les obstacles et celui de Vincent Petty, toujours sur la brèche depuis le tout premier jour, concentrant dans sa main l'ensemble des questions administratives. Organisateur du pèlerinage, il en est l'étonnant animateur. En l'absence de prêtre, sa qualité de diacre lui permet, avec l'autorisation de l'évêque de Tarbes et Lourdes, d'effectuer les célébrations à la chapelle et de donner la communion. Il assure, c'est le président Guillon qui le dit, un travail de géant. Il a dû, depuis quelques années, réduire son activité monta-

(4) Alors évêque auxiliaire d'Avignon, aujourd'hui évêque de Nîmes.

(5) Actuellement Prélat à la Mission de France.



La chapelle du Marcadau (octobre 1993) (coll. J. Dalavat).



Refuge Wallon et Chalet du Marcadau (octobre 1993) (coll. J. Dalavat).

gnarde (56 ascensions de la Fache à son actif) par suite d'ennuis de santé. Mais on l'a vu encore en 1993 animer avec un bel entrain la veillée du 4 août. A ces deux noms, il faut bien entendu associer les membres des comités français et espagnols et les présidents successifs, du côté français MM. Alfred Pivert, Gaston Santé, Henri Lamathe, Jean Mastias, Georges Guillon, Guy de la Bourdonnaye. En 1955, le maire de Saragosse, Don Luis Gomez-Laguna, assiste pour la première fois au pèlerinage. Il sera président espagnol de 1957 à 1972. Doña Maria Pilar Balet de Alejandro, présidente du comité espagnol, assiste régulièrement au pèlerinage. Il faut aussi évoquer la mémoire de trois des membres les plus actifs de l'association, malheureusement disparus :

-Edmond Ozon, personnalité lourdaise marquante et montagnard chevronné qui porta au sommet, en 1954, une nouvelle statue

-Henri Lamathe et Santo Furlan qui disparurent en 1989 et dont le souvenir fut évoqué avec émotion lors du pèlerinage du 5 août 1990. Henri Lamathe, président de 1967 à 1977, fut un des grands du pyrénéisme des années 30. Il réalisa, le 8 août 1932, en compagnie de J. Senmartin, Lourdaise comme lui, et de H. Breton, la première de l'arête Nord-occidentale du Balaitous, franchissant au passage une

pointe redoutable qui fut baptisée Aiguille Lamathe. Santo Furlan, membre du comité français, fut le maître d'œuvre de la nouvelle chapelle. C'est lui qui reconstitua le monument du sommet en 1954 et en 1964. Représentant de l'association des *Amis de la Fache* à Cauterets, il négocia le transfert de propriété de la chapelle à la Vallée de Saint-Savin.

De nombreux noms de pèlerins fidèles devraient être cités, ceux des montagnards et guides bien connus, François Boyrie, Baptiste Bernat-Salles, maire de Gavarnie, Etienne Florence, Henri Pont, sans oublier Georges Ledormeur, le plus célèbre d'entre eux, et Raymond d'Espouy, emporté par une avalanche, et dont la mémoire et l'œuvre ont été honorées le 30 octobre 1993, par l'apposition d'une plaque commémorative sur sa maison natale de Monléon-Magnoac. Le Lourdaise François Didelin, président du Secours en montagne et vice-président de la Fédération Française de la Montagne, a participé à plusieurs pèlerinages. Parmi les célébrités, on retrouve régulièrement présents les abbés Durany, Mérillon, Leborgne, tous de la région. Les Fédérations française et espagnole de la Montagne, le Secours en Montagne, le peloton de gendarmerie de haute montagne (PGHM), le Parc National sont, la plupart du temps, représentés au pèlerinage.

LES ENCOURAGEMENTS

De nombreuses lettres émanant de personnalités civiles et religieuses et de simples pèlerins viennent apporter soutien et encouragements. L'évêque de Tarbes et Lourdes, Mgr Sahuquet, qui a découvert la haute montagne en Bigorre et réussi son premier 3000 au Néouvielle, participe en pensée aux pèlerinages. Le Pape Jean-Paul II lui-même, qui reçoit régulièrement la revue, adresse tous les ans ses encouragements et sa bénédiction.

L'ABBÉ PRAGNÈRE, PERSONNAGE HORS DU COMMUN

Né en 1877 à Ayros-Arbouix, à deux kilomètres d'Argelès-Gazost, l'abbé Pragnère a laissé en Bigorre le souvenir d'un contestataire déterminé, rebelle à toute autorité, fût-elle épiscopale, poussant volontiers celle-ci à la fermeté avant de se résigner à l'obéissance. Intrépide chasseur d'isards, braconnier impénitent, il défiait hardiment douaniers et gendarmes à bord de son légendaire tacot qu'il avait baptisé *A Hum!*

Fait Commandeur dans l'ordre d'Isabelle la Catholique en 1952, il

avait de solides amitiés sur le versant espagnol et prônait avec conviction l'amitié franco-espagnole.

Nommé curé de Pierrefitte en 1913, il sera mobilisé en 1914; son régiment ira à Salonique. De retour à Pierrefitte où il restera jusqu'en 1938, il découvre un centre industriel qui s'est développé à la suite de l'implantation en 1915 des usines de la Norvégienne de l'Azote.

Chamailleur, bagarreur, sorte de don Camillo, il se mêle aux réunions politiques et affronte résolument, physiquement même, ceux qu'il appelait les Rouges.

Mgr Théas le nomma aumônier des Chantiers et des Cimes. Ainsi put-il sacrifier en même temps à sa passion de la chasse et de la haute montagne. Il célébra la messe sur de nombreux sommets, l'Aneto, le Mont Perdu, les Posets, le Vignemale, l'Ossau, le Cambalès... Sur ce dernier, il officia à six reprises, en mémoire d'Alexandre Berdou, intrépide Lourdaï qui perdit la vie en février 1936 à quelques mètres du sommet.

En 1952, il publie le récit de ses exploits de chasseur-braconnier dans un ouvrage haut en couleur *A la poursuite des izards* (le z n'était pas le fait d'un étourdi mais celui d'un original). Une réédition de l'ouvrage vient d'avoir lieu.

Ceux qui ont eu le privilège, alors qu'il construisait la chapelle du Marcadau, de passer quelques soirées en sa compagnie auprès du feu de bois flambant dans la cheminée du chalet ont été frappés par son caractère entier, son anticonformisme résolu, mais aussi par son érudition. Conteur intarissable, un peu hâbleur, il conjugait le passé simple avec aisance, en usant avec ostentation au travers du récit de ses tribulations rocambolesques.

(6) J. Duclos fut pendant cinquante ans un dirigeant influent du parti communiste français et fut candidat contre Georges Pompidou à la présidentielle de 1969.

Certains de ses récits particulièrement pittoresques auraient bien mérité un enregistrement, celui-ci par exemple, maintes fois entendu, impossible à rendre avec toute sa saveur, et dont il n'aurait pas fallu s'aviser de contester l'authenticité.

L'action se passe dans la plaine d'Ossun, entre Tarbes et Lourdes (le canton a donné naissance à deux personnages connus de tous : Jacques Duclos (6) et l'écrivain humoriste Paul Guth).

La parole est à l'abbé : *"Il y a bien longtemps déjà, j'eus à effectuer une suppléance à la paroisse d'Ossun. Un beau matin, circulant à bicyclette en rase campagne, je fus salué par une salve de croassements fort désagréables à mon oreille. Pressé par le temps, je roulais ferme sur ma machine et je feignais, bien qu'il m'en coûtât, de ne rien entendre. Quelques jours plus tard, ayant oublié ma mésaventure, je fus à nouveau accueilli au même endroit par des couas, couas sonores et répétés qui puisaient sans doute leur vigueur dans ma passivité précédente.*

Mon sang ne fit qu'un tour. Plantant là mon engin, je franchis d'un bond le talus et, retrouvant ma soutane, je m'élançai dans la direction du coupable, un jeune berger qui, laissant là son troupeau, s'enfuit à toutes jambes. Il courait vite, le diable. Je le rejoignis en quelques enjambées, je le saisis au collet et ma main vengeresse allait s'abattre sur lui lorsque je le sentis tout tremblant, repentant peut-être. En guise de correction, je lui administrai un vigoureux sermon, et reprenant mon chemin, je lui demandai son nom: Jacques Duclos me répondit-il. Jacques Duclos! Je n'entendis plus parler de lui jusqu'au jour où je découvris qu'il faisait son chemin en politique, égaré, hélas! dans une mauvaise direction. Comment ne me serais-je pas repenti de ma coupable mansuétude? Aurait-il mal tourné si je lui

avais administré la correction qu'il méritait bien? Circonstance atténuante peut-être, il avait su conserver intact son accent du terroir."

L'abbé Pragnère est décédé le 26 août 1965 à Ayros, où il repose. Nombre de personnalités auxquelles il s'était opposé lui rendirent hommage en assistant à ses obsèques.

CONCLUSION

En guise de conclusion, voici, in extenso, l'article de Vincent Petty, en forme de réflexion, figurant dans l'éditorial du bulletin Pèlerins des cimes de 1990 : *"Depuis quarante-huit ans, l'amitié qui lie autour de la Fache les montagnards français et espagnols au sein de notre association a peu à peu supprimé la frontière naturelle que constituaient les Pyrénées. Elle a même rayonné sur d'autres pays. Parmi les pèlerins, nous avons compté des Britanniques, des Allemands, des Belges, des Danois, des Hollandais. Nous entretenons des liens avec le Grand Saint-Bernard (en Suisse), avec Sainte-Marie-Majeure (Notre Dame des Neiges de Rome), avec les Alpini d'Italie. A l'heure où se construit l'Europe, nos retrouvailles annuelles sont le témoignage de cette fraternité entre les peuples. Notre cinquantenaire coïncidera avec la suppression des frontières en Europe. C'est plus qu'un symbole!*

Les montagnes ont longtemps été un obstacle à l'amitié et à la confiance mutuelle. En les gravissant de chaque côté, en route vers un idéal commun, nous avons détruit le mur de séparation pour le remplacer par l'union fraternelle. Puisse-t-elle continuer à se développer et à s'élargir!"

Jean Dalavat
65260 Pierrefitte-Nestalas

Renseignements:

Navette: à l'occasion du pèlerinage, le Parc National organise, à l'aide d'un minibus, une navette gratuite entre les plateaux du Clot et du Cayan:

- à l'aller: le 4 et le 5 août ; dès 4 heures du matin, en principe le 5 août.
- au retour: le 5 août à partir de 17 heures, et le 6 août pour les retardataires.

Pour des horaires précis, se renseigner auprès du Parc National.

Cartes à consulter : au 1/25000 IGN 1647 OT TOP 25 Vignemale; au 1/50000 Pyrénées carte n°3 Béarn.

Adresses:

- M. Vincent Petty, les Amis de la Fache, "Le Cairn", 65400 Arcizans-Avant
- Parc National des Pyrénées, place de la Gare, 65110 Cauterets - 62 92 52 56

- Chalet-refuge du Marcadau, 65110 Cauterets, tel. 62 92 64 28

Sources : Pèlerins des Cimes, bulletin des Amis de la Fache et commentaires de Vincent Petty.

Du même auteur : Le Marcadau insolite, Ed. Bihet, 64320 Bizanos, 1992

Topo-guide d'ascensions au Marcadau (165 itinéraires) et abrégé de l'histoire de la Région.